

ver sera le meilleur. Dans une bataille, avant de songer aux difficultés de la retraite, le général doit penser aux moyens de sauver son armée. Donc arrêter à tout prix l'hémorrhagie, tel doit être le but de l'accoucheur.

Le traitement consécutif est aussi important. Lorsque les femmes ont été épuisées par un écoulement considérable de sang, lorsqu'elles sont pâles, blêmes, dans un état syncopal presque continu, les injections sous-cutanées d'éther rendent de grands services; elles déterminent une vive douleur au lieu même où elles ont été faites, elles excitent la femme et la raniment. L'autre moyen conseillé par le professeur Winkel, l'emploi de la bande d'Esmarch, sera peut-être également utile, mais quand l'hémorrhagie a été arrêtée, quand l'utérus est et reste contracté, quand il ne s'agit plus que de ranimer la femme, il faut avoir recours à la chaleur pour éviter toute nouvelle deperdition de forces. Un physiologiste, M. le Dr Laborde, a fait l'expérience suivante: il a saigné à blanc des cobayes; c'était en hiver, les uns ayant été laissés près de la cheminée, devant le feu, ont survécu, ceux qui sont restés exposés au froid, sont au contraire tous morts. De même que, depuis longtemps, quand on veut ranimer un nouveau né en état de syncope on l'enveloppe de linges chauds pendant qu'on l'insufflie, de même il faut mettre aux pieds et de chaque côté de la femme des boules remplies d'eau chaude, il faut l'envelopper de linges et de couvertures chaudes, en même temps qu'on lui fait prendre des alcooliques, etc. Dans trois cas d'hémorrhagie très graves, M. Budin a vu cet emploi de la chaleur combiné avec d'autres moyens rendre les plus grands services. —*Le Médecin Praticien*.

Traitement de l'hémorrhagie puerpérale par l'introduction de la main dans l'utérus.—M. MATTHEWS DUNCAN reconnaît que, parmi les injections celles de perchlorure de fer doivent être des meilleures, mais pour lui le meilleur et le plus sûr moyen d'arrêter l'hémorrhagie qui survient après la délivrance est d'introduire une main dans l'utérus, pendant que l'autre à travers la paroi abdominale exerce une pression sur le fond de la matrice. La main introduite dans l'utérus doit le débarrasser des caillots qui l'encombrent et en même temps l'exciter. Sous cette influence, le muscle utérin se contracte, les vaisseaux béants se ferment et l'hémorrhagie est sûrement arrêtée. Pour Duncan, l'introduction de la main est le moyen souverain, il n'en connaît aucun d'égal. —*Le Médecin Praticien*.